

autrichiens ont publié une Lettre collective, commençant par rappeler que le premier de leurs devoirs est d'éclairer, d'instruire et de guider les électeurs catholiques. Ce document prêche avant tout *l'union* en face des adversaires coalisés, l'union pour la défense de la foi et contre les mauvaises lois adoptées par le précédent Parlement.

L'épiscopat autrichien rappelle aussi aux catholiques qu'il dépend d'eux de changer les lois antireligieuses, de voir leurs droits reconnus et respectés, de soustraire les écoles aux funestes influences d'un libéralisme qui — comme le libéralisme canadien — veut la neutralité et aboutit à la négation de toute idée religieuse.

On ne manquera pas de remarquer que les évêques d'Autriche tiennent le même langage que ceux du Canada — ce qui ne surprendra qu'à ceux les catholiques complètement dépourvus de sens catholique, ou saturés de libéralisme.

La presse juive de l'empire autrichien a répondu à ce document, comme la presse maçonnique, orangiste et libérale du Canada, par le cri banal : "le cléricalisme voilà l'ennemi." Puis, poussant l'insolence jusqu'à sa dernière limite, elle a mis le gouvernement en demeure de sévir contre la Lettre épiscopale, sous le prétexte d'influence indue. Le gouvernement a répondu à cette sommation, en déclarant que les évêques étaient, non point des fonctionnaires, mais des citoyens libres, et qu'ils avaient droit de prendre dans la compétition des partis telle ligne de conduite qui leur conviendrait. Il en est beaucoup dans un pays très loin de l'Autriche, qui feraient bien de méditer cette réponse. Le sens commun reprendrait peut-être ses droits, que l'on méconnaît trop facilement et trop généralement en certaines circonstances.

Le Spectre clérical ! Quand cessera-t-on de l'évoquer et d'en faire un épouvantail ? Il n'a pourtant jamais eu que des succès éphémères dans les pays qui en ont usé et abusé. Nous n'en voulons d'autre preuve que le conte suivant, — plus vrai qu'on ne pense, — que nous avons lu récemment.

"Des amis vinrent me chercher dans la retraite où je m'éteignais, me retapèrent, me remirent à neuf, finalement me placèrent, comme le phare de New-York, dans la main même de la République.

"Et maintenant me voici retombé plus bas qu'aux pires